

3611

REPUBLICQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

3147

Agence du Fonds de Développement Social

AFDS

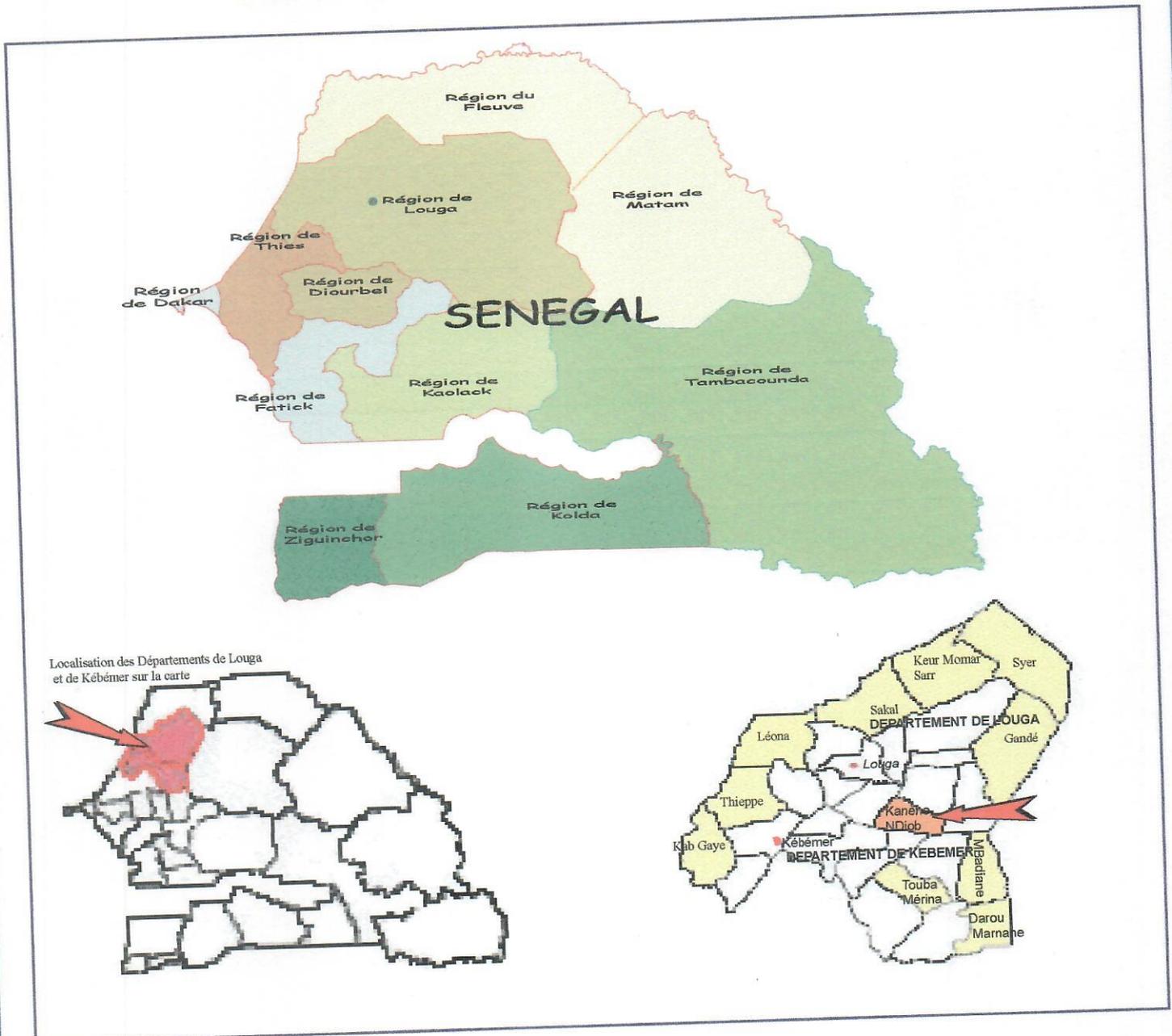
N° 001/AFDS/2002

Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Kanène NDiob



Village de NDiob Samb
VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps@sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. L'HISTORIQUE.....	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE	4
2.3. LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES	5
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	5
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.....	5
3.1. POPULATION	5
3.2. MIGRATION.....	6
IV - CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	6
4.1. SECTEURS D'ACTIVITES.....	6
4.1.1. L'agriculture.....	7
4.1.2. L'élevage.....	8
4.1.3. L'artisanat.....	8
4.1.4. Le commerce.....	8
4.2 REVENUS	9
4.3. SOURCES DE FINANCEMENT DECENTRALISEES.....	9
V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	9
5.1. EDUCATION	10
5.2. SANTE.....	10
5.3. HYDRAULIQUE.....	10
5.4. NUTRITION.....	10
VI - ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	10
6.1. RESSOURCES NATURELLES	10
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE	11
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	11
VIII - ANALYSE INSTITUTIONNELLE	12
IX – COMMUNICATION	12
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	12
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	13
X – ANALYSE DE LA PAUVRETE	13
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	13
10.2. CAUSES DE LA PAUVRETE.....	14
10.3. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	16
10.4. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES.....	18
10.5. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE	18
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	19
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET SOLUTIONS DEGAGEES.....	19
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	21
11.2.1. A court et moyen termes.....	21
11.2.2. A long terme.....	22

ANNEXE I : METHODOLOGIE	24
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	24
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES.....	25
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN.....	26
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	27
ANNEXE II : OUTILS MARP REALISES	27
ANNEXE III : GRILLE D'EVALUATION VILLAGE	39

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années 1980 du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la Banque Mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007): élaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mis en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social (AFDS) a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001 – 2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phases (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS, s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « **faire-faire** » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Ndiob Samb** de la communauté rurale de Kanène Ndiob du département de Kébémér.

II- Contexte du village

L'historique, le milieu physique, les aspects socio-économiques, les aspects démographiques ainsi que les aspects culturels et religieux font l'objet du contexte du village.

2.1. L'historique

L'ancêtre fondateur du village de Ndiob Samb était un chef guerrier du nom de Barane Ndoumbane Samb. Il quitta le Fouta pour s'établir à Dey Sëmb dans le Mbédiène à la recherche de base arrière. C'est au XI^{ème} siècle, plus exactement en 1018 qu'il fonda le village de Ndiob Samb. Ce dernier, Meïssa Khary Samb, est donc le père fondateur du village. C'est sur autorisation du Damel du Kayor que Meïssa Khary Samb s'appropriâ un vaste espace de 70 Km de rayon.

Le village a été plusieurs fois déplacé sur le même espace et un nombre important de chefs a été enregistré jusqu'à l'actuel, Bathie Samb, qui est en place depuis 1960.

Cependant ce n'est qu'en 1974 que l'actuel site a été occupé. Le statut social de la population (griots et forgerons) a aussi joué un rôle important dans les péripéties qui ont jalonné son histoire.

2.2. Le milieu physique

Le village de Ndiob Samb se trouve à 3 Km au Nord de la communauté rurale de Kanène Ndiob. Il est limité au Nord par Ndiawène (0,7 Km), au Sud par Ngembé Peuhl (2 Km), à l'Est par Thiossé (2 Km) et à l'Ouest par Affé Leye (4 Km). Il s'étend sur une superficie habitable d'environ 31600 m².

Le contexte physique du village de Ndiob Samb est presque similaire à celui de l'ensemble des villages de la région de Louga. Le relief est généralement plat (en dessous de + 20 IGN) avec quelques dépressions (Mare – Cuvette). Le climat est de type sahélien aride continental avec l'alternance de deux saisons : une saison des pluies de juillet à octobre et une saison sèche de novembre à juin. La pluviométrie reste faible et variable d'une année à une autre et dépasse rarement 300mm.

Le relief est surtout constitué de plateaux et de plaines avec des dépressions aux abords du village. Les sols sont essentiellement de type Deck-Dior et Dior avec une dominance de ces derniers sur l'ensemble du terroir villageois. La végétation composée des trois strates (arbustive, arborée et herbacée) est assez diversifiée de même que la faune.

2.3. Les aspects socio-économiques

Les populations n'ont pas un accès facile aux services sociaux de base notamment les services de santé.

Il n'existe pas d'infrastructure sanitaire. La case de santé, construite en 1983, n'a jamais fonctionné, faute de personnel qualifié et d'équipements.

Le local qui était prévu pour la case de santé abrite l'actuelle école élémentaire du village depuis 1983. Cette école compte trois classes (CI, CP et CM2). Cependant, il n'y a qu'une seule salle pour ces trois classes. La deuxième salle disponible au sein de l'école sert de logement pour le seul instituteur qui officie pour les trois classes.

Il existe, par ailleurs, un programme d'alphabétisation initié par le PAPF (Programme d'Alphabétisation Priorité Femme).

Les populations s'approvisionnent en eau au niveau du seul puits situé sur le site actuel du village. Ce puits procure une eau de bonne qualité mais en quantité insuffisante.

L'agriculture, l'élevage, le forgeage et le petit commerce sont les principales activités économiques du village. Les populations en tirent l'essentiel de leurs revenus.

2.4. Les aspects démographiques

Ndiob Samb compte 101 habitants, tous des Wolofs musulmans. Ces populations, composées exclusivement de griots et de forgerons, sont réparties dans 10 concessions et 10 ménages, soit un ménage par concession. Il n'y a pas de village ou hameau dépendant de Ndiob Samb.

Le phénomène migratoire concerne en moyenne un ménage sur deux et il touche les jeunes hommes de 18 à 25 ans qui émigrent vers les centres urbains en quête d'occupation rémunératrice.

2.5. Les aspects culturels et religieux

L'Islam est la seule religion pratiquée par les habitants du village. Les fêtes de Korité, Tabaski, Laylatul Khaddre sont les temps forts de la vie religieuse du village. Il s'y ajoute les périodes de Gamou et Magal.

La vie culturelle repose sur la culture ouolof fortement influencée par la religion musulmane pratiquée par les populations.

III- Caractéristiques démographiques

L'analyse des caractéristiques démographiques porte essentiellement sur la population et la migration.

3.1. Population

Les 101 habitants du village de Ndiob Samb sont essentiellement des forgerons et griots. Les hommes forment une légère majorité avec 51,48 % (52 hommes contre 49 femmes). 45,47 % de la population ont moins de 15 ans, 44,55% ont entre 15 et 49 ans et 9,9% plus de 50 ans.

Le tableau 1 résume la répartition de la population par tranche d'âge et par sexe.

Tableau n°1 : Répartition de la population par tranches d'âge et par sexe

TRANCHES D'AGE	SEXE		TOTAL	TAUX EN %
	Masculin	Féminin		
Moins de 7 ans	13	18	31	30,62
(7 – 14) ans	10	5	15	14,85
(15 – 34) ans	12	13	25	24,75
(35 – 49) ans	10	10	20	19,8
50 ans et plus	7	3	10	9,9
TOTAL	52	49	101	100

Le taux de fécondité est de 46,93% et trois naissances ont été enregistrées ces douze derniers mois. Comparé au taux de fécondité, ces chiffres sont relativement faibles.

3.2. Migration

Le taux de migration est relativement important, pratiquement un ménage sur deux est concerné. L'absence d'AGR est la principale cause de cet exode vers des centres urbains à l'intérieur du pays tels que Mbour et Dakar et vers l'extérieur de l'Afrique. Les jeunes garçons (18- 25 ans) sont les plus concernés. Ils sont en majorité attirés par le petit commerce mais aussi par l'artisanat, pour ce qui concerne l'émigration au niveau national.

IV - Caractéristiques socio-économiques

4.1. Secteurs d'activités

Quatre principales activités rythment la vie des populations : l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'artisanat (précisément le forgeage).

4.1.1. L'agriculture

C'est principalement une agriculture pluviale pratiquée sur une superficie d'environ 87 ha. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le niébé et dans une moindre mesure, le sorgho. Les terres sont en quantité suffisante pour permettre la jachère. Le village dispose d'environ 643 ha mais seul 87 ha sont réellement exploités. La faible pression favorise leur rentabilité. Cependant, trois contraintes majeures gênent le développement de l'agriculture.

1°) La rareté des pluies et l'insuffisance de l'eau (corvée des femmes) qui rendent difficiles toutes activités de maraîchage.

2°) Les difficultés d'accès aux intrants agricoles et de commercialisation des produits agricoles.

3°) L'insuffisance manifeste de main d'œuvre pouvant mettre en valeur le vaste espace appartenant au village.

Les principaux acteurs sont surtout les hommes et les garçons. Ils sont toutefois aidés par les femmes. L'extrapolation des résultats des différentes enquêtes nous permet de

déterminer les niveaux de production pour les cultures précitées. Ces statistiques sont contenues dans le tableau n°2 suivant :

Tableau n°2 : Productions agricoles globales du village pour l'hivernage 2001

SPECULATIONS	POIDS (en tonne)
Arachide	19,125
Mil	0,9
Niébé	0,45
Sorgho	1,0125

Ainsi, les productions annuelles moyennes suivantes ont été enregistrées par ménage pour 2001 : 1,9125t d'arachide, 0,09t de mil, 0,045t de niébé et 0,10125t de sorgho.

Seule l'arachide est commercialisée à hauteur de 75 % environ, les autres cultures sont essentiellement vivrières.

Pour exploiter les 87 ha, la population dispose de matériels agricoles ainsi répertoriés :

Tableau n°3 : Situation du matériel agricole

DESIGNATION	NOMBRE
Semoirs	11
Houes	10
Souleveuses	10
Charrettes	3
Chevaux	12
Anes	5

Malgré la présence dans le village de deux forges spécialisées dans la fabrication de matériels agricoles, ces derniers sont plutôt vétustes et en quantité insuffisante.

4.1.2. L'élevage

Malgré l'existence de zones potentielles de pâturage dans le village, l'élevage est très peu développé. Il se heurte pour sa croissance à des pesanteurs culturelles induites par la nature des griots et des forgerons, d'une part et d'autre part, à l'insuffisance de l'eau. Si l'agriculture concerne surtout les hommes et n'est pratiquée que pendant la saison hivernale, l'élevage occupe presque toutes les catégories de la population et est pratiquée toute l'année. Cependant il conserve un aspect rudimentaire et plutôt domestique. Le tableau qui suit donne un aperçu exhaustif du cheptel.

Tableau n°4 : Situation globale du cheptel

DESIGNATION	NOMBRE
Bœufs	0
Moutons	103
Chèvres	0
Volaille	48

L'inexistence de bovins et de caprins et le petit nombre d'ovins montrent le caractère marginal de l'élevage. Deux mares (Boolo et tibilakh), disponibles pendant la saison hivernale, facilitent l'abreuvement des ovins.

4.1.3. L'artisanat

Ce sous secteur est représenté essentiellement par les forgerons qui constituent environ 25 % de la population. Le village dispose de deux provisions qui servent de forge. L'essentiel du matériel agricole et des ustensiles ont été forgés dans ces deux ateliers gérés par deux familles qui en ont fait leur activité principale. Plusieurs villages environnants viennent solliciter les services des deux forges. La demande existe mais l'offre est paralysée par des problèmes financiers et techniques. En effet, hormis la précarité des deux abris qui servent de forges, les difficultés d'approvisionnement en matériaux de base (fer, aluminium etc.) et le manque d'équipements et de matériels adéquats combinés à l'absence d'électricité constituent des facteurs bloquants.

4.1.4. Le commerce

Le petit commerce est d'un dynamisme relativement faible, faute surtout de source de financement adéquat. Il se limite pour l'instant à la vente de beignets, d'huile, etc. à l'intérieur du village uniquement. L'absence de financement et de machine de transformation des produits agricoles (moulin à mil, presse huile) marginalise ce secteur d'activités.

Le village ne dispose d'aucune boutique. L'implantation d'une boutique de denrées est d'ailleurs citée dans les priorités. Pour s'approvisionner la population se rend au marché quotidien de Kanène Ndiob, 3 Km et dans les marchés hebdomadaires de Sagatta Gueth distant de 13 km et Ndiagne distant de 14 km respectivement les mercredis et les jeudis.

4.2 Revenus

Cinq sources de revenus plus ou moins importantes ont été identifiées : l'agriculture, les transferts, l'élevage, le forgeage et le petit commerce. Une estimation élargie aux dix ménages donne un revenu global annuel de 4.468.000 F CFA ainsi réparti suivant les secteurs d'activités.

Tableau n°5 : Sources de revenus

SOURCE	REVENUS ANNUELS (F CFA)	TAUX %
Agriculture	1 566 000	35,05
Transferts	1 433 250	32,08
Elevage	618 750	13,85
Forgeage	600 000	13,43
Petit commerce	250 000	5,59
TOTAL	4 468 000	100

L'agriculture et les transferts sont donc les principales sources de revenus, ils procurent plus de 67 % des revenus. Les trois autres activités (élevage, forgeage, petit commerce) souffrent entre autres de l'absence de SFD.

Avec un revenu annuel moyen par habitant d'environ 44.237 F CFA, la population souffre de la sous-exploitation des différentes activités précitées faute de financement mais aussi à cause des pesanteurs socioculturelles.

4.3. Sources de financement décentralisées

Le développement des différentes activités est gêné entre autres par l'absence de crédit adapté et suffisant. La seule expérience de micro-crédit a été initiée par le programme « The Hunger Projet » à travers la mise en place d'une caisse auto-gérée d'épargne et de crédit (commune à 20 GPF) dans l'arrondissement de Sagatta. Avec un apport de 50.000 F CFA, le GPF Mame Diarra n'a eu que 200.000 F CFA de crédit avec un taux d'intérêt de 10 %. Le crédit a été distribué aux vingt membres du groupement et a surtout servi au financement du petit commerce. L'insuffisance des crédits a limité les résultats enregistrés.

V- Caractéristiques des services sociaux de base

5.1. Education

A côté du programme d'alphabétisation, l'école élémentaire, fonctionnelle depuis 1983, est la seule structure éducative du village. C'est le bâtiment prévu pour la case de santé et qui n'a jamais fonctionné qui abrite l'infrastructure. Une seule salle abrite les trois classes (CI, CP et CM2), l'autre sert de logement pour l'instituteur. Le village compte 20 élèves répartis comme suit (voir tableau n°6) par sexe et par âge.

Tableau n°6 : Répartition des effectifs selon le sexe et l'âge.

NIVEAU	GARCONS	FILLES	AGES
CI	6	2	7 - 8
CP	5	2	9 - 12
CM2	3	2	13 - 15
TOTAL	14	6	7 - 15

Selon les données du tableau n°1 la population scolarisable est d'environ 15 personnes {dix (10) garçons et cinq (5) filles}. La population scolaire est de 20 élèves avec la prise en compte des enfants de 15 ans en plus des enfants de 7 à 14 ans.

Globalement le taux de scolarisation pour les filles comme pour les garçons est très élevé et tourne autour de 95%. Parmi les vingt (20) élèves, cinq (5) viennent des villages environnants (Tound, Diawène, Kalang).

Le taux d'abandon scolaire est nul pour les filles et de 13,33 % chez les garçons (deux garçons du CI habitant les villages de Tound et Diawène ont abandonné en pleine année scolaire). Les abandons sont moins motivés par les distances (300m à 2Km) que par les conditions d'études jugées précaires. La construction de nouvelles salles est dans l'ordre des priorités.

Dans le cadre du Programme d'Alphabétisation Priorité Femme (PAPF), environ 20 femmes ont été alphabétisées l'année dernière.

5.2. Santé

La case de santé construite en 1983 n'a jamais fonctionné faute d'équipement adéquat et de personnel qualifié. Elle a été transformée depuis lors en une école. Il n'y a donc aucune structure de santé dans le village. Les principales destinations pour les soins de santé sont Kanène Ndiob (3 Km), Ndiagne (12 Km) et Kébémér (30 Km). Le médecin privé le plus proche se trouve à Guéoul à 20 Km.

Avec comme principaux moyens de transport, les charrettes, sur des pistes pas toujours praticables et vu l'insuffisance des moyens (44.227 F/hbt/an), l'accès aux soins de santé est donc très difficile pour la population. Les préoccupations sanitaires sont d'ailleurs au premier rang des contraintes définies par les différentes catégories enquêtées.

Grâce au programme d'alphabétisation fonctionnel mis en place par le PAPF (Programme d'Alphabétisation Priorité Femme) les problèmes relatifs aux MST/SIDA et au paludisme sont relativement bien cernés. Au niveau des précautions, si l'abstinence pour les MST/SIDA est appliquée, l'utilisation des moustiquaires imprégnées est inconnue.

5.3. Hydraulique

Le puits d'une profondeur de 45 m, creusé en 1975, une année après l'installation sur l'actuel site est la seule source d'eau du village. Si la qualité de l'eau est jugée bonne, son insuffisance et la difficulté d'exhaure sont considérées comme des préoccupations majeures. La corvée d'eau est la première des contraintes pour les femmes qui souhaitent une adduction à partir de Tound Gueye (300 m) ou à défaut l'acquisition d'un puits motorisé. L'absence de culture de contre-saison s'explique en partie par l'insuffisance de l'eau due entre autres aux difficultés d'exhaure.

5.4. Nutrition

Le riz et le mil sont les aliments de base. Les nourrissons sont nourris au sein mais des cas de malnutrition causés surtout par un déséquilibre alimentaire sont perceptibles. Le village n'a jamais bénéficié d'un service de nutrition.

VI - Environnement et cadre de vie

Cette section fera l'objet de deux sous sections : les ressources naturelles et l'habitat et le cadre de vie.

6.1. Ressources naturelles

Les principales ressources naturelles du village sont ses sols, son couvert végétal et sa faune.

Les sols sont à 95 % de type « Dior », le « Deck – Dior » n'est présent que dans quelques dépressions qui abritaient naguère des mares.

La végétation est arborée (Seng, Kaad, Soump, etc.), arbustive (Salane, Ngueer, Paftane, etc.) et herbacée (wéréyane, laalo, karbémbame, etc.).

La faune comme un peu partout dans la zone est représentée par les mêmes types d'animaux : Diar, Kania, Tîl, Tokh, Leuk, etc.

Le village se trouve sur un plateau précédé et suivi par des dépressions dans sa coupe Est-ouest.

Il n'y a pas de forêt, encore moins de fleuve ou de cours d'eau permanent dans le village ou ses environs. Deux mares (sources d'eau tarissables) aident la population en matière d'approvisionnement en eau pendant la saison des pluies et permet l'abreuvement des cheptels. La mare Tibilakh (la plus importante) et la mare Boolo sont situées à environ 1 Km du village et ont une capacité de rétention de 1 à 2 mois.

6.2. Habitat et cadre de vie

Le village compte dix concessions disposées de façon alignée et dense. Tous les logements sont en bois et le type de toit dominant est la paille. Hormis la case de santé transformée en école, tous les autres bâtiments sont en paille, la précarité de l'habitat est d'ailleurs la première des contraintes soulignées par les hommes à cause surtout des incendies plus ou moins fréquents.

Le village ne dispose pas de latrines. Les excréta sont évacués dans la nature. Il n'y a pas de système d'évacuation des ordures qui sont brûlées en plein air. Il en va de même pour les eaux usées qui sont jetées dans la nature.

Le charbon de bois et la bouse de vache sont les principales sources d'énergie pour la cuisine. Le gaz butane sert parfois pour le petit déjeuner. Avec l'absence d'électricité et de panneau solaire, la lampe à pétrole est le moyen d'éclairage le plus usité.

Aucun type de nuisance n'a été signalé par les populations.

VII- Infrastructures et moyens de transport

A coté des faibles équipements de santé, d'éducation et d'hydraulique, le déficit infrastructurel en matière de transport rend la mobilité spatiale particulièrement difficile.

Le village est dépourvu d'infrastructures et de moyens de transport. Les charrettes constituent le principal moyen de transport. Trois (03) charrettes ont été dénombrées dans le village, ce qui est très insuffisant pour couvrir tous les besoins. Quelques rares voitures particulières en provenance des centres urbains traversent parfois le village. Certains villageois marchent si la distance à parcourir n'est pas très longue.

Le village est relativement enclavé (13 Km de la route bitumée). Les pistes qui relient le village aux villages centres les plus proches sont difficilement praticables surtout en dehors de la période hivernale.

La desserte du village est estimée bonne et il faut en moyenne 30 minutes pour accéder au village centre le plus proche, Kanène Ndiob.

Néanmoins, la construction d'une route ou d'une piste allant jusqu'à la route à Sagatta (13 Km) constitue une des priorités. Elle facilitera l'évacuation des malades et le ralliement de ce village centre pour les besoins des transactions commerciales, entre autres.

VIII - Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Cette analyse par le biais du diagramme de Venn a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes et leurs inter relations.

Pas moins de 6 structures formelles et informelles sont présentes dans le village : l'APE, le GPF Mame Diarra, le Dahira Sérigne Saliou, la caisse de solidarité hommes et l'association féminine « Ndougou Dieg ».

Seuls le GPF et l'APE sont les véritables structures organisées. Le GPF est composé de 20 femmes s'activant dans le petit commerce et la transformation de produits agricoles. Il dispose d'un compte de dépôt et de références juridiques.

Les autres font des interventions ciblées et ponctuelles telles que le champ collectif pour le « dahira », les « soutien-décès » par la caisse de solidarité et les « taxes » pour les femmes qui viennent rejoindre leur mari dans le village.

Il faut souligner que les inter-relations entre les différentes OCB villageoises sont faibles. Seuls le GPF Mame Diarra Bousso, la Tontine des Femmes et le « Ndougou Dièg » entretiennent des relations.

The Hunger projet, le PAPF et l'IDEN sont les seules structures externes qui interviennent ou qui ont eu à intervenir dans le village. Les deux premières entretiennent des relations avec le GPF tandis que l'IDEN est en relation avec l'APE. Ces interventions manquent cependant d'importance et de suivi selon les populations. Ce qui fait que les impacts de leurs interventions sont peu significatifs.

IX – Communication

La communication sera analysée sous l'angle des canaux et supports existants et sous celui des contraintes identifiées.

9.1. Canaux et supports de communication

Il n'y a ni ligne téléphonique ni téléviseur dans le village mais les principales stations radiophoniques sur les chaînes FM (RTS, SUD, WALF...) sont relativement bien reçues à Ndiob Samb. La plupart des ménages possèdent un poste radio leur permettant de bien réceptionner les émissions radio.

La connexion au réseau de téléphonie fixe à partir de Kanène (3 Km) constitue une des principales préoccupations de la population.

A côté des radios, les marchés quotidiens de Kanène (03km) et hebdomadaires de Sagata (13 km) et Ndiagne (14 km) sont des canaux de communication non moins importants.

Ils facilitent la diffusion des informations locales aux niveaux les plus reculés de la zone avec, comme mode de communication dominant, le « bouche à oreille ».

Les six organisations villageoises (GPF, APE, etc.) sont aussi des entités qui permettent de relayer l'information à plus grande échelle.

9.2. Contraintes à la communication

Des problèmes ont été relevés au niveau de la communication. Ces problèmes sont essentiellement :

- Le manque d'infrastructures et de moyens de transport ;
- Le manque de moyens de communication ;
- L'absence de réseau téléphonique.

Ces contraintes constituent une entrave à la communication au sein du village mais aussi et surtout au développement de la communication entre le village et l'extérieur du village.

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X – Analyse de la pauvreté

L'analyse de la pauvreté repose ici sur la perception et la définition de la pauvreté, ses caractéristiques et incidences, l'identification des groupes vulnérables et la classification socio-économique.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

Les entretiens avec les populations à travers les focus-group ont permis de recueillir leurs différentes perceptions et définitions de la pauvreté. La pauvreté est généralement perçue par la population comme l'incapacité de satisfaire ses besoins primaires : manger, se soigner, se loger...

Selon les femmes mariées, la pauvreté est synonyme d'insuffisance de moyens de subsistance, de manque de considération de la part des siens et d'impossibilité d'accéder aux services sanitaires. Leur sentiment est que la pauvreté est un frein au développement.

Les hommes estiment que le pauvre c'est celui qui n'a rien, qui n'a pas de moyens ou de sources de revenus.

Les garçons perçoivent la pauvreté comme l'impossibilité de satisfaire ses besoins tandis que les enfants assimilent le pauvre à celui qui n'a rien, qui est inquiet, qui n'a pas ou loger et qui n'a pas d'argent.

Les populations ont identifié les causes de la pauvreté dans le village. Celles-ci sont d'ordre aussi bien naturel que culturel.

Les cycles répétés de sécheresses ont eu pour corollaires le déficit pluviométrique, l'aridité des sols voire la désertification et la pénurie d'eau. Ces mauvaises conditions naturelles ont fortement affaibli les rendements agricoles et entravé le développement de l'élevage au sein de cette communauté qui vit essentiellement du secteur primaire.

Il s'y ajoute des explications d'ordre culturel qui sont le fait de l'homme. En effet, la pratique d'une agriculture mono-culturale (prédominance de l'arachide) faiblement mécanisée et d'un élevage extensif de type traditionnel n'autorise pas l'espoir d'un développement durable (à long terme) du secteur primaire. Les comportements des producteurs de l'élevage et agricoles doivent être adaptés aux évolutions tant positives que négatives dans le secteur.

Par ailleurs, l'accès des populations aux services sociaux de base est très difficile. Le problème d'approvisionnement en eau, l'accès difficile aux services de santé et aux crédits ainsi que les problèmes inhérents à l'école du village n'ont fait qu'exacerber la paupérisation des villageois. Il s'y ajoute que les populations ne bénéficient pas d'appui technique et financier.

Les pères de famille sont unanimement désignés pour toutes les catégories enquêtées comme le groupe le plus vulnérable. La forte dépendance des populations par rapport aux revenus de transferts qui forment près d'un tiers, soit 32,08 % des revenus est aussi un signe manifeste de pauvreté. Toute stratégie de réduction de la pauvreté devra intégrer l'agriculture et l'élevage (disponibilité des terres et richesse des sols) qui ne peuvent s'épanouir sans un accès facile à l'eau et aux intrants. Il faut par ailleurs soutenir des activités comme le forgeage et le petit commerce par un encadrement technique et financier plus adéquat.

10.2. Causes de la pauvreté

Divers facteurs sont à l'origine de la pauvreté. Les principales causes de cette pauvreté sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- la dégradation des conditions du milieu naturel ;
 - l'effondrement du système traditionnel de production agro-sylvo-pastorale ;
 - Les effets des différentes politiques économiques ;
- **Dégradation des conditions du milieu naturel**

La dégradation des conditions du milieu naturel de la zone est liée essentiellement à trois éléments : les facteurs exogènes liés au climat, les facteurs endogènes liés à l'action de l'homme et la politique de gestion des ressources naturelles.

Facteurs climatiques :

Depuis plus de trente ans, comme dans beaucoup de pays de l'Afrique, cette zone du Sénégal est sous l'emprise de la sécheresse. Ici comme partout ailleurs dans le Sahel, la zone est tributaire des caprices de la pluviométrie. Les conditions écologiques défavorables ont pour conséquence l'aridité des sols, la baisse des nappes phréatiques. Ainsi, les réserves d'eau disponible dans le sol ne permettent plus une bonne alimentation des plantes entraînant la dégradation des écosystèmes et la disparition de nombreuses espèces végétales. L'environnement est devenu difficile et précaire.

Facteurs anthropiques :

Les calamités naturelles et la fragilité de l'écosystème ne doivent pas masquer l'entière responsabilité de l'homme dans la dégradation de l'environnement et des terroirs. La coupe systématique et inconsidérée de bois, les feux de brousse, le défrichement pour augmenter les surfaces cultivées, l'exploitation abusive des terres, le surpâturage ou la divagation des animaux sont autant de pratiques qui constituent un fléau et un danger pour l'environnement.

Ces actions néfastes de l'homme ont contribué à fragiliser et appauvrir les sols et à accélérer le processus de désertification.

Mauvaise gestion des ressources naturelles :

Les ressources naturelles ont été mal gérées. En effet, des prélèvements démesurés de produits forestiers sont effectués sans mettre en oeuvre des actions de reboisement pour compenser. Il en est de même de l'exploitation abusive des terres sans apport de fertilisants et des surpâturages qui charge la terre au-delà de sa capacité.

Le résultat de la conjugaison de tous ces facteurs agissant concomitamment est la baisse de la productivité et de la production du milieu naturel, la baisse de niveau des nappes, de la qualité et des réserves des ressources en eaux entraînant une raréfaction des ressources naturelles (bois, eau, sols riches, herbes, produits de cueillette, etc.). Les revenus tirés des activités agro-sylvo-pastorales, devenus très faibles ne permettent plus d'assurer le minimum vital aux populations.

- **Effondrement du système de production traditionnel**

Le système traditionnel de production local reposant essentiellement sur une agriculture pluviale, un élevage extensif est aujourd'hui en crise profonde. Les rendements et la production sont en deçà des besoins. Les revenus tirés sont faibles. Pour beaucoup d'individus, ces activités ne sont plus rentables. Les populations sont maintenant très peu portées à y investir leurs maigres économies.

Malgré la disponibilité d'importantes réserves foncières, les surfaces mises en valeur baissent considérablement d'année en année. Il en est de même du nombre d'actifs occupés par ces activités. Beaucoup d'abandons des travaux agricoles sont observés notamment chez les jeunes actifs. Pour eux, cultiver sans rien y gagner dégrade socialement un homme de bonne famille. Les populations reconnaissent que le système actuel de production n'est plus viable. Il n'est pas capable d'assurer sa reproduction et n'a plus d'avenir. L'Etat, conscient de la

situation depuis des années, devant la faible capacité d'endettement des paysans, ne finance plus les campagnes agricoles dans la zone.

- **Effets des différentes politiques économiques**

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financière, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

10.3. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les manifestations de la pauvreté sont perceptibles aussi bien au niveau de l'individu qu'au niveau de son cadre de vie. Ainsi, les principales caractéristiques et incidences de la pauvreté sont :

- L'alimentation qualitativement et quantitativement insuffisante
- La précarité de l'état de santé
- Le manque d'éducation et de formation
- L'insuffisance des revenus et par conséquent la faiblesse du pouvoir d'achat
- Le faible développement des AGR
- La dépendance vis-à-vis des autres
- La difficulté d'accéder aux crédits
- La précarité de l'habitat avec une forte dominance des cases en paille

Au niveau du village, la pauvreté se manifeste à travers la précarité de l'habitat, l'accès difficile aux services sociaux de base –notamment l'accès aux services de santé- et aux crédits, le faible dynamisme des OCB et la faiblesse du pouvoir d'achat des populations. A ces caractéristiques globales, viennent s'ajouter le manque d'infrastructures et de moyens de transport et le manque de moyens de communication.

Une meilleure analyse de la pauvreté interpelle ainsi un développement approfondi des différents aspects cités ci-dessus.

➤ **L'accès aux services sociaux de base**

Santé : Le village souffre de l'absence d'infrastructure de santé. Des locaux ont déjà été construits depuis 1983 pour abriter une case de santé. Malheureusement, cette case n'a jamais fonctionné par faute de personnel et d'équipements. Ce qui fait que depuis lors, ces locaux abritent l'école du village.

Le village est polarisé par Kanène Ndiob (3km), Ndiagne (12 km), Kébémér (30 km) et Guéoul (20 km). Vu l'éloignement des infrastructures le polarisant, le manque de moyens

de transport adéquats pour évacuer les malades et l'impraticabilité des pistes, l'accès aux services de santé constitue une contrainte majeure pour les populations.

Le poste de santé le plus proche est celui de Kanène Ndiob où officient un infirmier et deux matrones. L'évacuation des malades se fait au moyen de charrettes. Pour les femmes enceintes, cela pose un sérieux problème d'assistance pendant l'accouchement.

Education : L'accès aux services d'éducation est relativement meilleur que l'accès aux services de santé. En effet, le village dispose d'une école élémentaire de trois classes. Celle-ci occupe les locaux qui étaient prévus pour la case de santé.

Toutefois, il faut déplorer le manque d'enseignants et de salles de classes. Il n'y a qu'un instituteur et une salle de classe pour les trois niveaux (CI, CP & CM₂). Cela constitue une entrave sérieuse au fonctionnement de l'école. Les classes de CI et CP sont ainsi des classes multigrades.

Par ailleurs, l'école n'est pas clôturée et ne dispose ni d'une source d'eau potable ni de latrines. Il n'y a pas de manuels scolaires pour les élèves à l'exception du CI où trois élèves se partagent un livre de lecture.

Ces contraintes n'ont pas empêché le taux de scolarisation d'être satisfaisant au niveau du village (95%). Cette belle performance pourrait cependant connaître un vilain revers si des efforts ne sont pas faits pour : construire de nouvelles salles, doter l'école de manuels scolaires et d'enseignants, etc. En somme, il faut améliorer les conditions d'accès aux services d'éducation voire la qualité de ces services pour maintenir et renforcer la tendance positive des résultats dans le domaine de l'éducation.

Approvisionnement en eau : Il n'y a qu'un seul puits sur l'actuel site du village. Celui-ci, profond de 45 m, fournit de l'eau de bonne qualité mais en quantité insuffisante. Il s'y ajoute que l'exhaure est jugée très pénible par les populations.

Le déficit en eau potable voire d'eau tout simplement constitue ainsi une contrainte majeure. Il précarise les conditions de vie des populations notamment en matière de santé et d'hygiène et les expose ainsi à des risques réels d'épidémies telles que le choléra. Il constitue aussi un obstacle au développement économique en ce sens qu'il inhibe toutes les initiatives de productions utilisant l'eau comme facteur de production (maraîchage, élevage, etc.).

En plus, l'approvisionnement en eau accapare une bonne partie du temps de travail des populations, réduisant ainsi le temps restant à consacrer aux autres tâches.

➤ L'accès aux crédits

Les populations ont un accès limité aux crédits. Le seul crédit obtenu par le GPF Mame Diarra s'élève à 200 000 F CFA acquis au taux d'intérêt de 10%. Il a été réparti entre les différents membres (20) du GPF. Ce montant est insuffisant face à la demande importante de crédits nécessaires pour financer des AGR.

Ainsi, il semble opportun d'accroître l'offre de crédits par la mise en place de SFD capables de dégager des lignes de crédits qui répondent aux exigences en matière de financement du développement local. En somme, il s'agit de faire de la micro-finance une

réalité économiquement et financièrement viable et durable dans le processus du développement villageois.

➤ **L'habitat et le cadre de vie**

Les habitations du village sont toutes faites de toits en paille. Cela constitue un risque énorme lié à la survenance possible d'incendies surtout en saison sèche. Ce risque est d'autant plus grand que l'approvisionnement en eau est pénible (exhaure difficile) et l'eau n'est pas disponible en quantité suffisante au village. Les populations vivent dans cette situation de risque permanent contre leur gré, parce qu'elles n'ont pas les moyens de construire des maisons plus confortables garantissant plus de sécurité.

➤ **L'alimentation**

La mauvaise alimentation caractérise foncièrement les populations du village de Ndiob Samb. Les problèmes sont ici d'ordre aussi bien qualitatif que quantitatif. Ils trouvent leurs soubassements dans les mauvais rendements agricoles. Il faut rappeler que l'agriculture, principale activité économique est à la fois vivrière et commerciale. Non seulement, elle nourrit les populations mais aussi elle leur procure l'essentiel de leurs revenus. Or, on a vu que l'agriculture est confrontée à des problèmes divers qui l'ont fragilisé et rendu ainsi ses rendements faibles, irréguliers et fortement incertains. La conséquence, c'est bien évidemment l'enlèvement des villageois. Cet enlèvement est tel qu'ils éprouvent de sérieuses difficultés pour manger à leur faim. N'ayant pas suffisamment à manger, ils ne peuvent être exigeants du point de vue de la qualité de la nourriture. L'alimentation est ainsi très pauvre voire nulle en légumes, viande et poisson. Ce sont les mêmes menus qui sont proposés presque tous les jours. Pire, quelquefois les trois repas ne sont pas tous assurés. La plupart des ménages se contentent de deux repas qui ne sont pas consistants par jour. Cela est d'autant plus grave pour la santé que la plupart des travaux des villageois nécessitent beaucoup d'efforts.

10.4. Identification des groupes vulnérables

Les différents focus group ont permis d'identifier le principal groupe vulnérable du village. Il s'agit des chefs de ménages. Toutes les populations, quels que soient leurs groupes d'âge et leur statut matrimonial voire social, s'accordent sur leur désignation comme groupe vulnérable. Cette unanimité trouve son fondement dans la responsabilité des chefs de ménages au sein de la famille. En effet, ils ont en charge la satisfaction des besoins vitaux du ménage : l'alimentation, les soins de santé, le logement, l'habillement et l'éducation. Ainsi, quand il y a beaucoup de problèmes dans la famille, ils sont très sollicités et, par conséquent, n'ont aucun répit. Ils courent ainsi dans tous les sens et usent de tous leurs pouvoirs pour apporter les solutions attendues. Les problèmes rencontrés par les populations étant nombreux et tous vitaux, elles estiment que les chefs de ménage constituent le seul groupe vulnérable du village.

10.5. Classification socio-économique

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus groupes par les populations qui se sont basées sur leurs perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier deux niveaux de classification des ménages :

La première catégorie, à savoir les ménages pauvres, est composée de 80% de la population selon les estimations recueillies au niveau des focus group. Ces ménages pauvres se reconnaissent parfaitement à travers les différentes caractéristiques soulignées plus haut. Ils ont des ressources très limitées qui ne leur permettent pas de faire face aux nombreux problèmes rencontrés au niveau du ménage et du village.

La seconde catégorie, constituée de « ménages à niveau de vie moyen », dispose de ressources relativement plus importantes que la première. Ils parviennent de ce fait à mieux faire face aux problèmes. La différence au niveau des ressources peut s'expliquer par la possession de matériel agricole, la multiplicité des revenus (transferts monétaires ou artisanat), etc. 20% des ménages de Ndiob Samb sont classés dans cette catégorie.

XI- Analyse des problèmes et priorités

11.1. Principales contraintes et solutions dégagées

Les problèmes/contraintes ainsi que les besoins/priorités exprimés en assemblée générale et pendant les focus group sont consignés dans le tableau qui suit :

Tableau n°7 – RECAPITULATIF DES PROBLEMES ET BESOINS EXPRIMES

CIBLES	PROBLEMES / CONTRAINTES	BESOINS/PRIORITES
Femmes	<p>Corvées d'eau Absence machine de transformation Absence de structures de santé Manque de denrées de 1^{ère} nécessité</p> <p>Absence d'électricité</p> <p>Enclavement</p> <p>Pas de communication Absence de SFD Absence d'alphabétisation</p> <p>Absence de latrines</p>	<p>Adduction d'eau à partir de Tound Dotation de moulin à mil, presse huile Construction d'une case de santé Mise en place d'une boutique de denrées alimentaires</p> <p>Raccordement au niveau de Roumbé (8 Km), panneau solaire Aménagement d'une piste Ndiob – Sagata Connexion au réseau de Kanène Micro-crédit Mise en place d'un programme d'alphabétisation Construction de latrines</p>
Hommes	<p>Habitat précaire Manque d'intrants agricoles Corvées d'eau Absence de structures sanitaire Insuffisance de classes</p> <p>Absence de machine de transformation Absence de ligne téléphonique Absence d'électricité</p> <p>Absence d'atelier pour les forgerons Absence de boutiques Insécurité et enclavement</p>	<p>Dotation d'un fond de logement Crédits pour achat d'intrants Motorisation puits ou adduction Construction d'une case de santé Construction d'une nouvelle classe et d'une école arabe</p> <p>Dotation moulin, presse huile</p> <p>Raccordement au réseau de Kanène Raccordement électrique à partir de de Roundé Construction d'ateliers équipés pour le forgeage Mise en place de boutiques Aménagement piste Ndiob SAMB – Sagatta et renforcement de la sécurité</p>
Enfants	<p>Manque d'espace loisirs Manque d'équipements sportifs</p>	<p>Aménagement d'espace loisir Dotation d'équipements sportifs (maillots, ballons)</p>

Il ressort de l'examen de ce tableau qu'au devant des préoccupations des femmes figure l'allègement de la corvée d'exhaure grâce à une adduction d'eau à partir de Tound. Les absences de machines de transformation des produits agricoles et de structure de santé viennent ensuite en deuxième et troisième positions. Elles souhaitent être appuyées pour l'acquisition d'un moulin à mil et d'une décortiqueuse. La construction d'une case de santé

avec équipement et l'affectation d'un personnel compétent sont également au chapitre de leurs revendications.

Les hommes considèrent, par ordre d'importance, la précarité de l'habitat, le manque d'intrants agricoles et les corvées pour l'approvisionnement en eau comme leurs principaux problèmes. Les solutions proposées pour palier ces contraintes sont la dotation d'un fonds de logement, l'accès aux crédits pour acheter des intrants agricoles et la motorisation du puits ou l'adduction d'eau à partir de Tound.

Quant aux enfants, le manque d'espaces de loisirs et d'équipements sportifs sont leurs principales préoccupations. Ils sollicitent l'aménagement d'espaces de loisirs et l'octroi d'équipements sportifs pour corriger ces insuffisances.

Il apparaît ainsi que l'approvisionnement en eau est le problème le plus important au niveau du village en ce sens qu'il fait partie des priorités des femmes et des hommes.

Cependant, chacun des groupes a souligné les nombreux problèmes auxquels il est confronté et proposé des solutions pour y remédier. Il faut souligner, toutefois, que la résolution de ces problèmes requiert un important appui technique et financier.

11.2. Vision de développement, perspectives et orientations

Pour palier les nombreux problèmes rencontrés par les populations de Ndiob Samb et améliorer significativement leurs conditions de vie, il convient de dégager une vision de développement ainsi que des perspectives et orientations. Ces dernières seront développées sous forme de recommandations de politiques de développement local à court, moyen et long termes.

11.2.1. A court et moyen termes

Pour tenir compte des suggestions des populations dans la recherche de solutions à leurs problèmes, les interventions suivantes devraient être faites dans le court et moyen termes :

- La motorisation du puits et/ou l'adduction en eau à partir de Tound ;
- La construction et l'équipement d'une case de santé ainsi que l'affectation d'un personnel compétent ;
- La construction de nouvelles salles de classes et la dotation de matériel scolaire ;
- L'allègement des tâches ménagères des femmes en leur facilitant l'acquisition d'un moulin à mil et d'une décortiqueuse ;
- La facilitation de l'accès aux crédits par l'implantation de structure de SFD au sein du village.

Ces interventions faciliteront l'accès aux services sociaux de base et le financement du développement. Les conditions de vie des populations seront nettement améliorées et les actions à long terme pourront être envisagées.

11.2.2. A long terme

L'agriculture est la principale activité des populations de Ndiob Samb. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux moyens de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone. Cette situation est quasi-générale pour tout le monde rural sénégalais. A long terme, il faudra que des solutions soient trouvées pour dynamiser le secteur primaire en général et l'agriculture en particulier. Il faudra notamment corriger toutes les insuffisances d'ordre culturel à savoir la faible mécanisation, l'absence de politiques économiques efficaces et efficientes dans le secteur, etc.

Par ailleurs, pour soutenir les efforts de développement dans le village, il serait souhaitable d'électrifier le village pour faciliter le fonctionnement des infrastructures sociales de base et favoriser l'émergence de nouvelles AGR.

Les populations sont disposées à s'investir dans de nouveaux créneaux porteurs, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions. Dans quelles activités suffisamment rentables et pérennes s'investir ? Quelles stratégies d'intervention mettre en place ? Où trouver les moyens humains, matériels et financiers nécessaires ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui au développement (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles. Par exemple, l'artisanat pratiqué par une frange importante de la population, devrait susciter plus d'intérêt et bénéficier davantage d'appui.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone et sur son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement, et enfin, d'arriver à un changement significatif des mentalités et des comportements.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées, permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXES

ANNEXE I **Methodologie**

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio-économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Ndiob Samb fait partie des dix villages retenus dans la Communauté Rurale de Kanène Ndiob, département de Kébémér. Il faut également préciser que les représentants de ce village ont été conviés à Kanène Ndiob à une journée de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée de :

- Youssouf SAKHO : Ingénieur des Travaux de Planification
- Boubacar BA : Agent de développement
- Médoune Yacine DIONE : Conseiller agricole
- Mame Coumba KONATE : Agent de développement.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- le transect.
- le calendrier saisonnier mixte
- Les calendriers journaliers

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus-groups organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage ;
- Les femmes mariées ;

- Les garçons;
- Les enfants, tous sexes confondus, âgés de 7 à 15 ans.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un questionnaire village, quatre questionnaires ménage et un questionnaire école élémentaire ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à NDIJOB SAMB est composée de trois hommes et une femme aux profils différents. Arrivé sur les lieux le matin du 13 septembre 2002, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

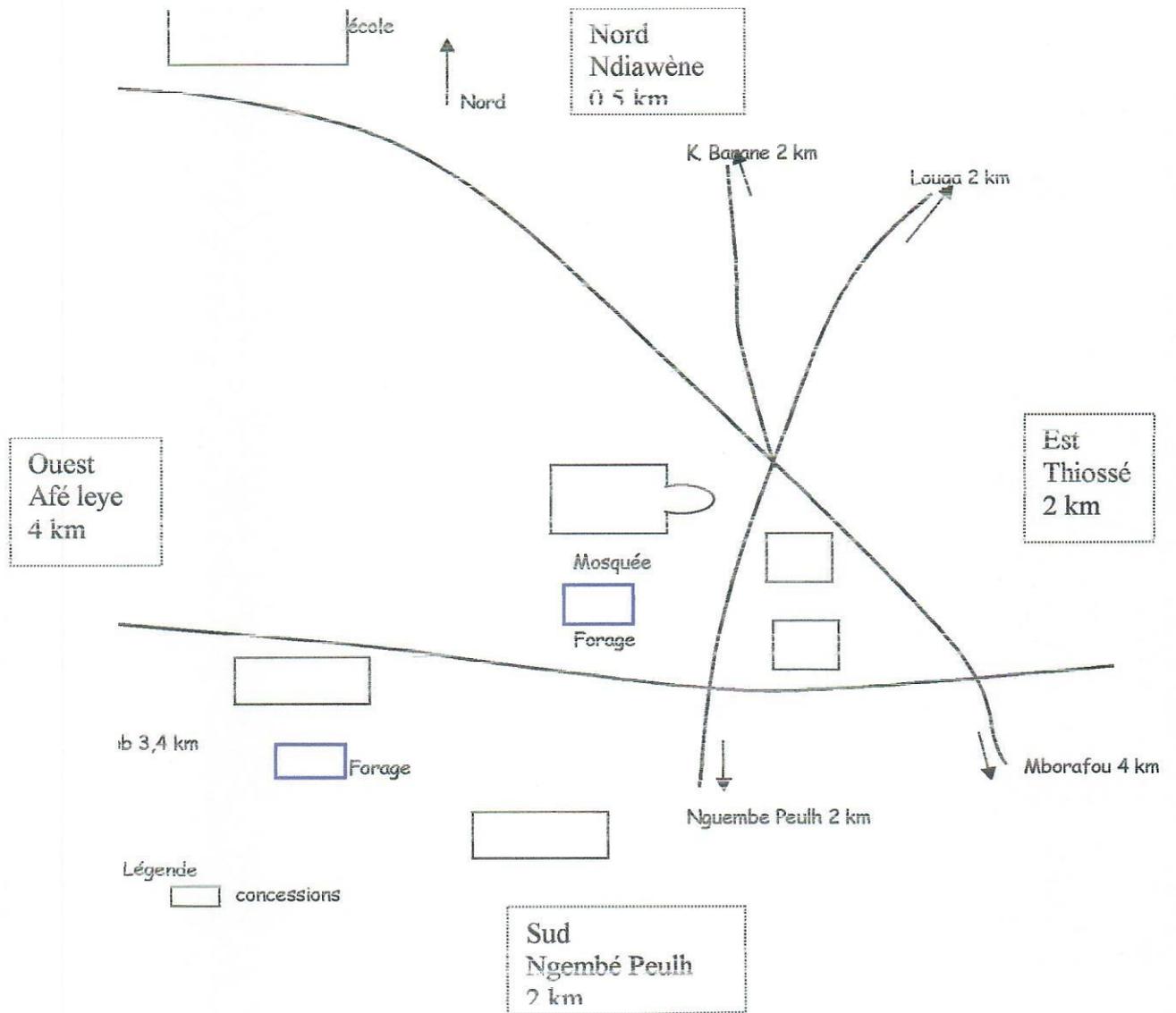
Le travail proprement dit a donc débuté par une assemblée villageoise à laquelle les populations ont participé massivement. Toutes les couches étaient représentées. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés en privilégiant une approche participative.

PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENTS
1018	Originaire du Fouta, exilé à Dëy Sëmb Samb dans le Mbédiène, Barane Ndoumbane SAMB fonde le village Ndiob SAMB
1886	Sérigne Ndiob Meisa Khary SAMB
1940	Birima SAMB
1953	Moustapha SAMB
1960	Bathie SAMB (actuel chef de village)
1902	Fonçage premier puits traditionnel
1974	Fonçage 2 ^{ième} puits
1983	Construction (case de santé) de l'école actuelle

Ces derniers étaient des guerriers « Ceddo », cependant ce village était le centre et même l'arène pour les luttes. Les colons avaient créé beaucoup de greniers à mil pour palier à la période de soudure.

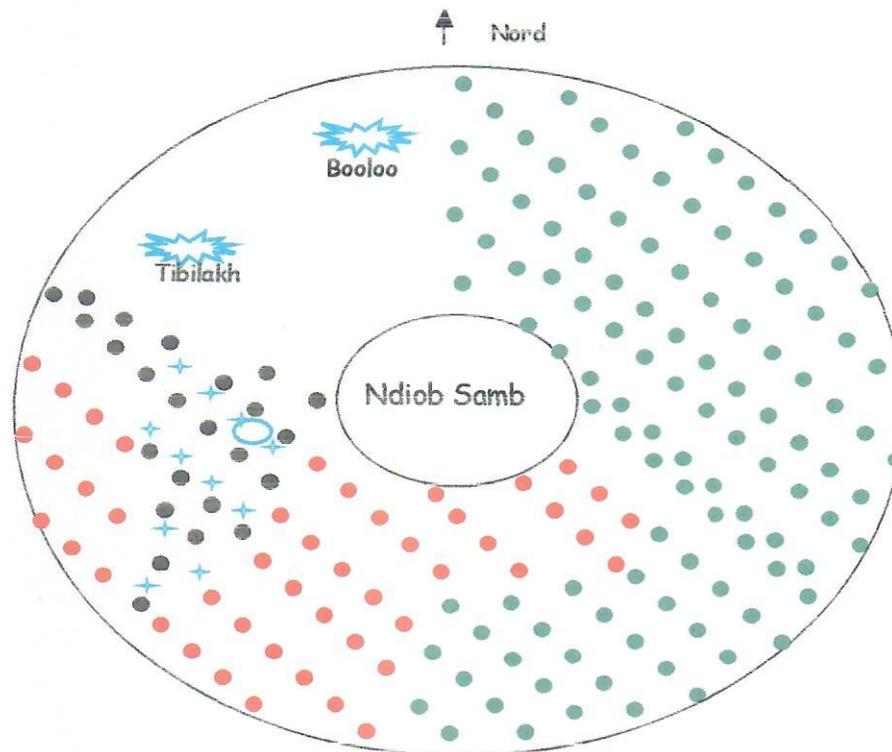
CARTE SOCIALE



Commentaire

- Composé de 10 concessions et 10 chefs de ménage.
- Superficie habitable 3 ha 160.
- Village aligné.
- Habitation dense avec 100% des concessions en paille.

CARTE DES RESSOURCES



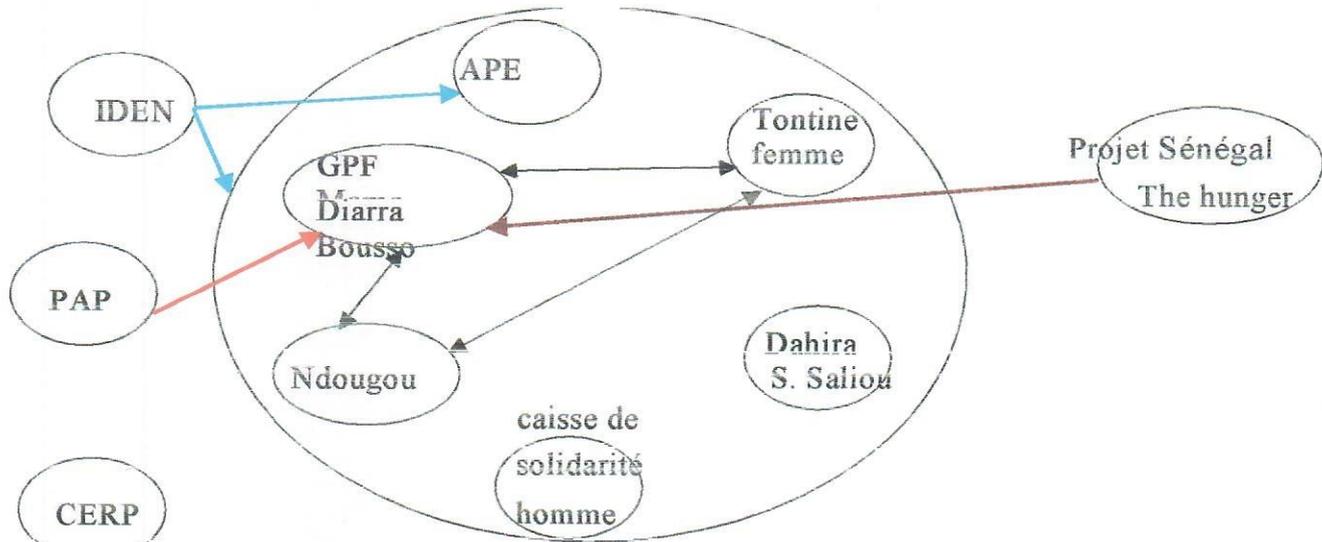
Légende

- mil
- ★ sorgho
- niébé
- arachide
- puits
- ★ mare

Commentaire

- Superficie 645 ha
- Superficie cultivée 87 ha.
- Arachide 54 ha.
- Mil 18 ha.
- Niébé 13 ha.
- Sorgho 2 ha.

DIAGRAMME DE VENN



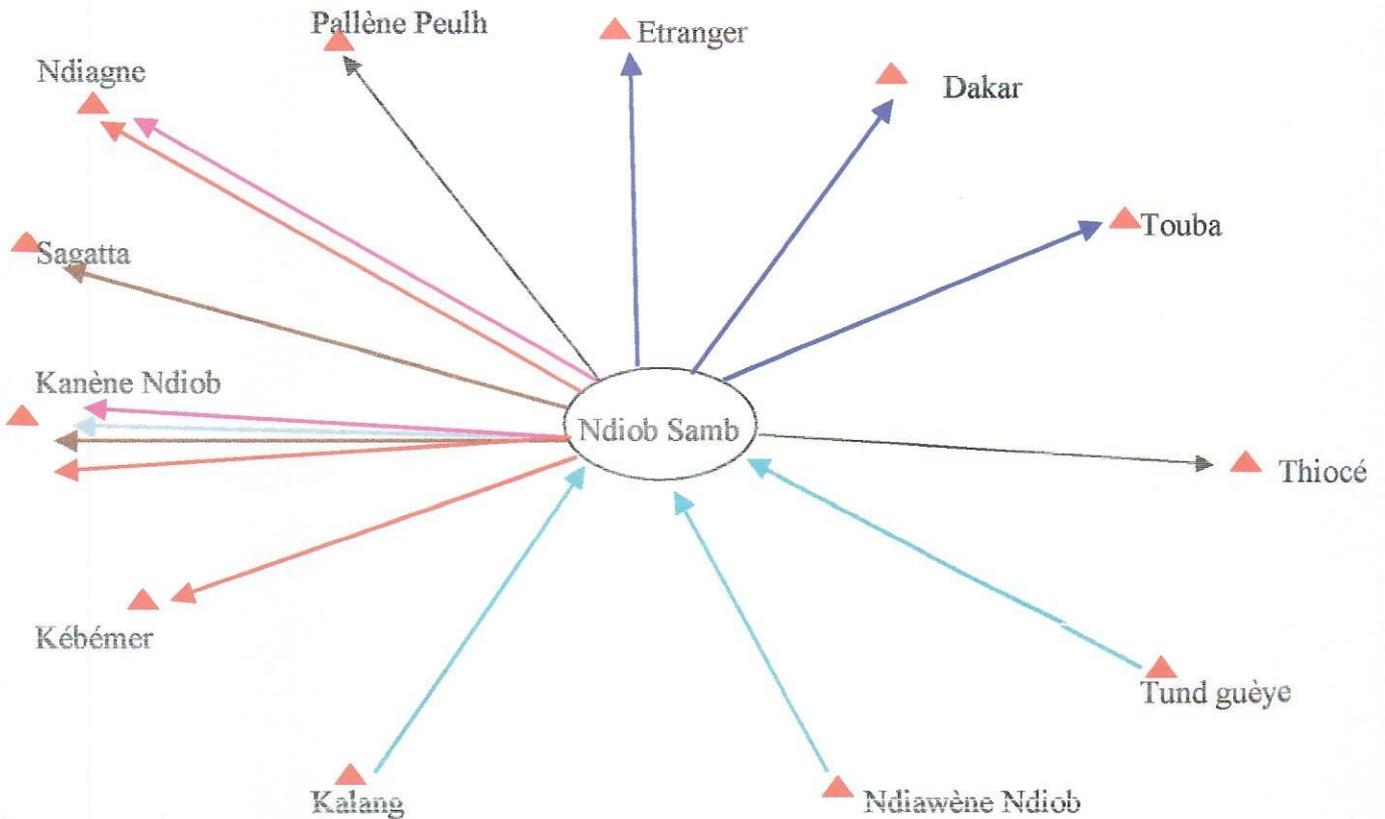
Légende

- appui
- éducation
- alphabétisation
- entraide

Commentaire

- Le village est relativement structuré au plan interne mais seul le GPF est véritablement fonctionnel.
- En dehors du programme d’alphabétisation initié par le PAPF, l’année dernière, seule l’ONG The Hunger projet Sénégal a eu à intervenir dans le village.
- L’apport de l’IDEN se limite à la mise à disposition du seul maître pour les trois classes car c’est la case de santé qui sert d’école.

DIAGRAMME DE POLARISATION



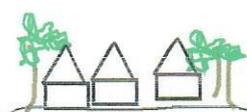
Légende

- santé
- éducation
- commerce
- moulin à mil
- presse d'huile
- transfert d'argent
- administration

Commentaire

- Le village est ultra polarisé en matière de santé, commerce et de transformation des produits agricoles.
- Par contre grâce à son école, il polarise Kalang (2km), Ndiawène Ndiob (300 m) et Tound Guéye (300 m).

TRANSECT

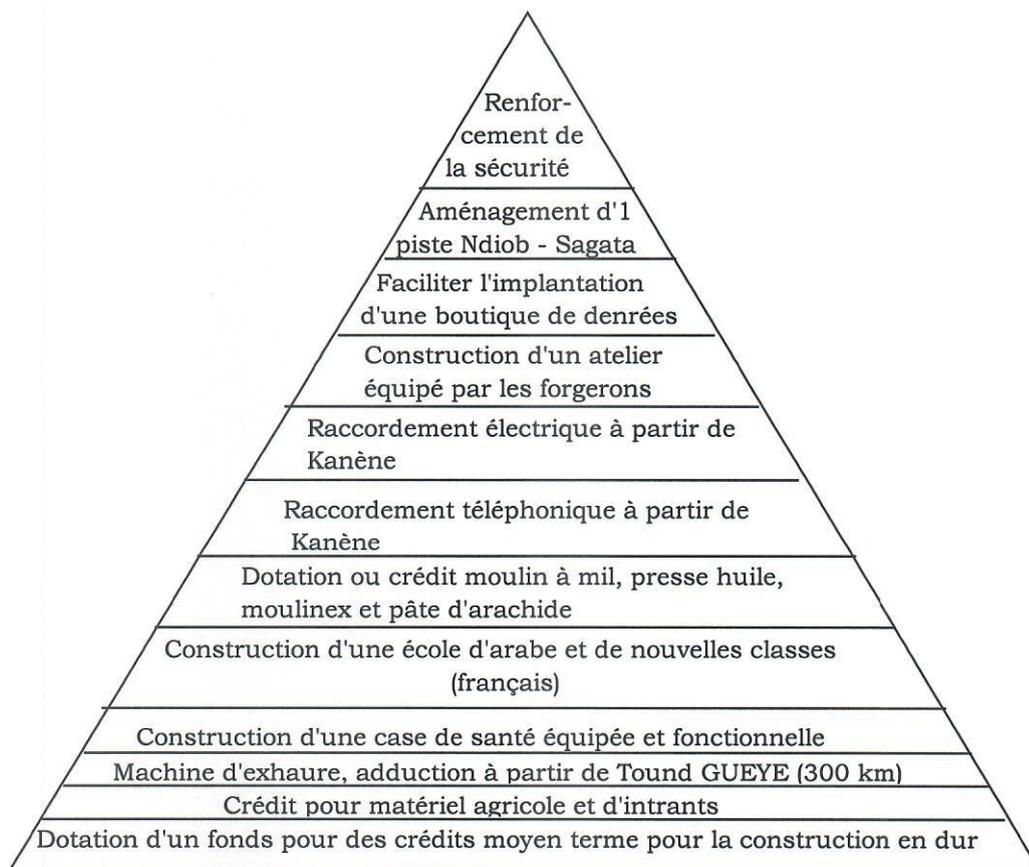


Relief	Plaine	Dépression		Plaine	Dépression	Plateau	Dépression
Soils	Dior	Dior	Dior	Dior	Dior	Deck Dior	Dior
Végétation	herbacée: khatrakhane, mbaly, sagorou sunga, mfeur thialawit, xaxam, wéréyane, laalo, nder	ken it ken it, tranku pitox, oomi guimém, mbaly, néwouthial, nduur, karbékam				nawi onle, xap xape	hammat, mbal
	arborée: sengu, kadd, sump, dem, ber, sawat, rand	tamarin, sengue, kadd, sump, ber, rand sawat	tamarin, sengue, kadd, sump, ber, rand sawat	tamarin, sengue, kadd, sump, ber, rand sawat	tamarin, sengue, kadd, sump, ber, rand sawat	nim, prosopis, eucaliptus, kadd, sengu	tamarin, sengue, sump, ber, rand, kadd, sawat
	arbusive paftan, salan, nguer nyaj, sawai			salan, paftan, sawat nyaj	nguer, salan	coxat, salan, nguer	sawat, paftan, salan, nguer
Activités	agriculture arachide, mil, sorgho	arachide, mil, niébé	arachide, mil, niébé sorgho	arachide, mil, niébé	mil, niébé, arachide	mil, niébé	
	élevage jachère prairie	jachère prairie	jachère prairie	prairie	prairie	prairie	prairie
Faune	leuk, diar souris fourmis, serpent		leuk, souris, kania, fourmis, serpent		sirou, kania, fourmis	sirou, kania, leuk	sirou, leuk, diar
Atouts	terres fertiles	mares (2)	sols riche en matières organiques	puits 48 m	fertilité des sols		
Contraintes	manque de ressources humaines, manque de semences et d'intrants, attaques de parasites (kootot, awors sur les cultures d'arachide et						

Commentaire

- Village possédant d'énormes ressources de terre (les premiers à s'installer avant les colons).
- Manque de personnes actives.
- Sols riches provoqués par les jachères longues de terres.
- Sols inexploités.
- Superficie cultivable 645 ha.
- Superficie habitable 3 ha 160.
- Superficie cultivée 87 ha.
- Végétation herbacée très fournie et diversifiée.

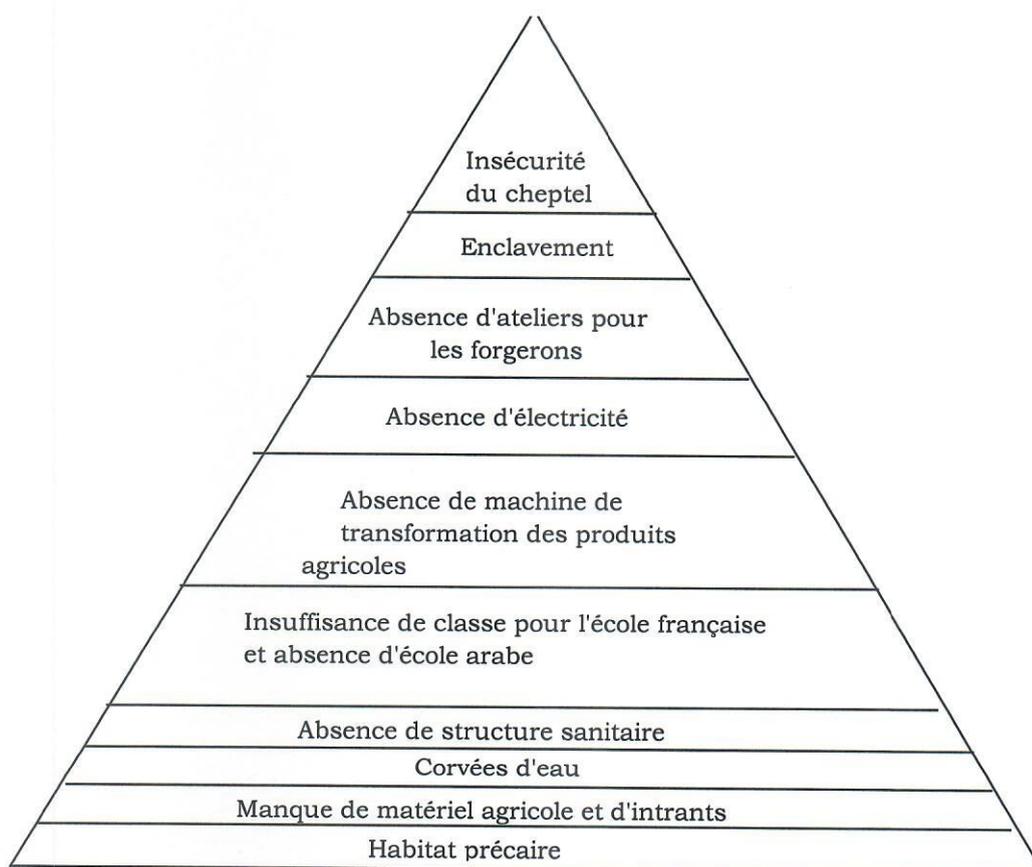
PYRAMIDE DES PRIORITES/HOMMES



Commentaire

- Une solution collective au problème de l'habitat (qui est plutôt d'ordre privé) ne semble pas évidente. C'est pourquoi, en dehors des AGR qu'il faut soutenir pour augmenter le niveau des revenus, la mise en place d'un fonds destinée à financer les constructions dans des conditions supportables par la population est souhaitée.
- L'agriculture (machine + intrants), l'eau (machine ou adduction) la santé (case de santé) et l'éducation (école française + école arabe) sont dans l'ordre les autres priorités moyennes.

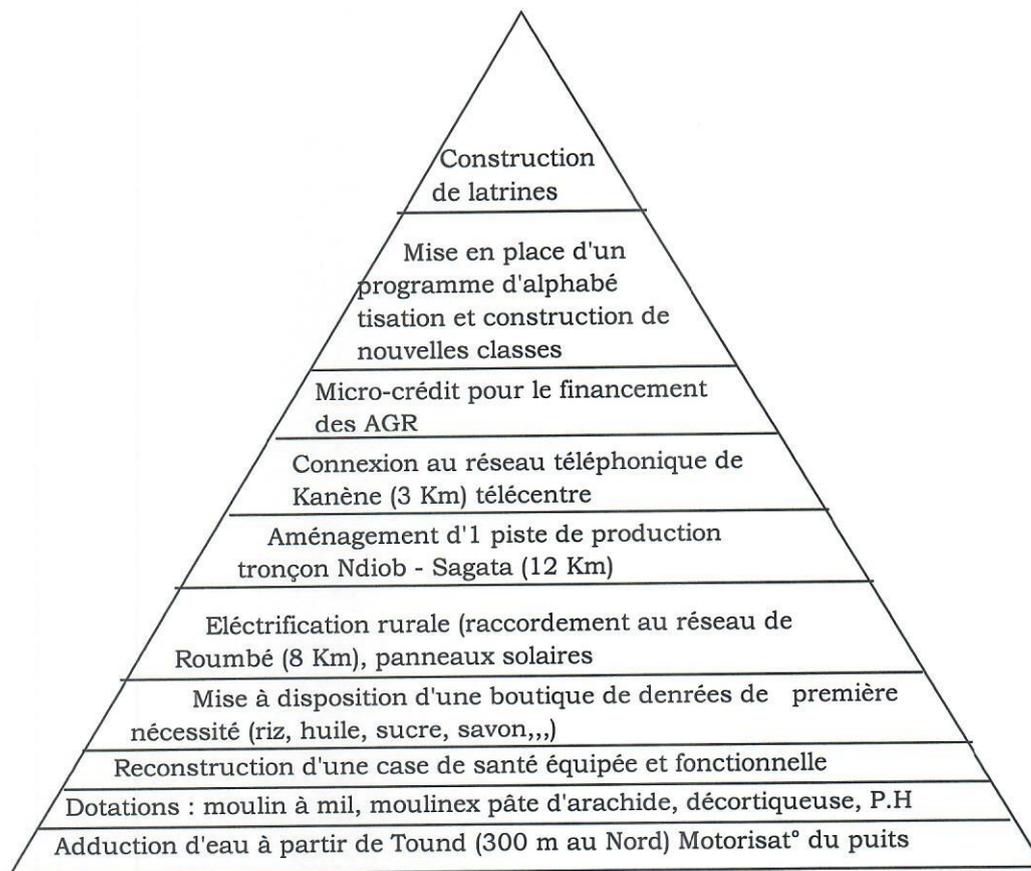
PYRAMIDE DES CONTRAINTES /HOMMES



Commentaire

- La précarité de l'habitat est citée comme contrainte première à cause des incendies fréquents dans la zone. Pas plus tard que l'année dernière une concession entière a été détruite par le feu dans le village.
- La corvée eau est citée en raison des limites qu'elles imposent dans le domaine agricole : inexistence de cultures maraîchères.

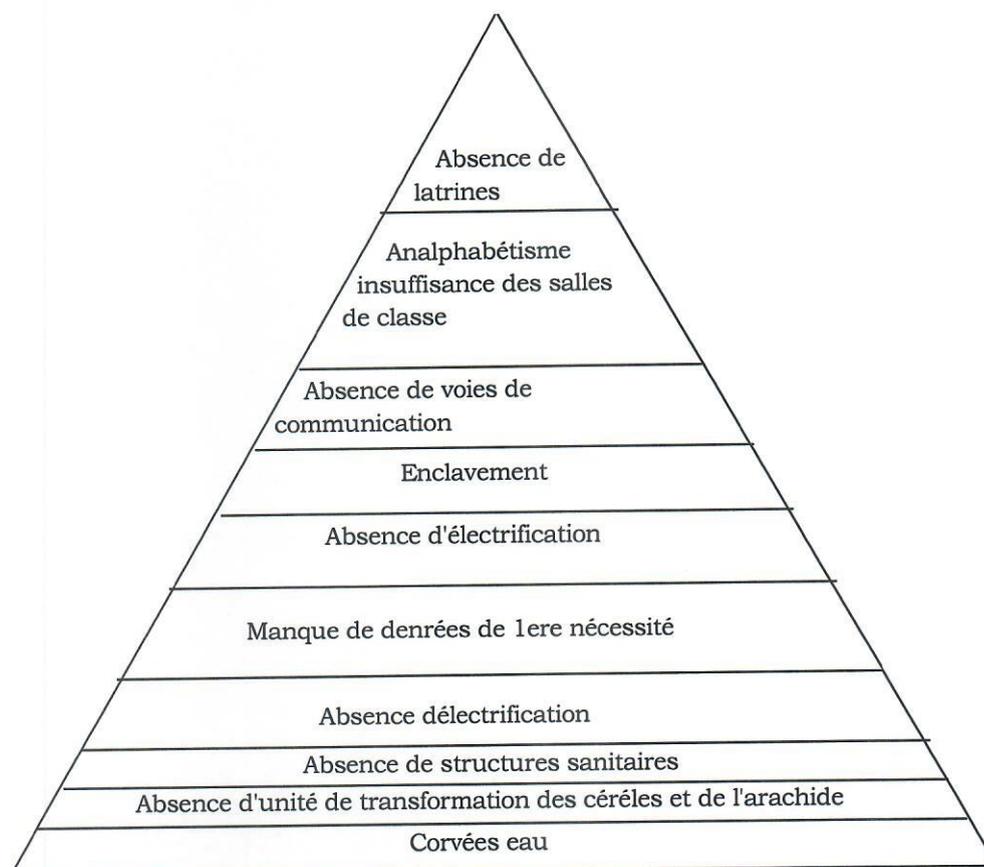
PYRAMIDES DES PRIORITES / FEMMES



Commentaire

- Deux solutions sont proposées par les femmes pour la résolution des problèmes liés à la corvée eau : l'adduction à partir de Tound ou la motorisation du puits.
- Une préférence pour cette dernière a été cependant perçue à cause surtout du coût moindre pour la population.

PYRAMIDE DES CONTRAINTES / FEMMES



Commentaire

- L'inexistence d'un système motorisé d'exhaure de l'eau de puits et l'absence de machine pour la transformation des produits agricoles (moulins à mil et arachide, appareil de presse arachide) sont ressenties comme des contraintes moyennes par les femmes.
- C'est la corvée eau pour la première et le déplacement vers les villages voisins pour la seconde qui posent surtout problèmes.
- C'est seulement après que les préoccupations sanitaires apparaissent malgré l'absence de structure de santé. Kanène Ndiob (3 Km) où les femmes se font consulter est relativement proche.

CALENDRIER MIXTE DES ACTIVITES SAISONNIERES

Activités \ Saisons	Nawet	Lolli	Noor	Coroon
Défrichage				
Semis				
Labour				
Récoltes				
Commercialisation				
Réfection				
Elevage				
Artisanat				
Petit commerce				

Légende

Femme
 Homme

ANNEXE III

Grille d'évaluation village

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE/NDIOB SAMB

REGION	Louga			8	
DEPARTEMENT	Kébémér				
ARRONDISSEMENT	Sagatta Gueth				
COMMUNAUTE RURALE	Kanène NDiob				
VILLAGE	Ndiob Samb				

Observations :

Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires structure financière décentralisée, questionnaires structure sanitaire, questionnaire structure élémentaire, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 13/09/ 02 au 14/09/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre (%)		8	0	

Equippedement scolaire –

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km			0	
Durée de marche (en heures)			0	
Nombre de salles de classe			2	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			3	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas 5= abri provisoire
Etat des tables/banc			2	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	9	9	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau			14/6	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			2	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles		9	5	
Taux de scolarisation de garçons		9	5	
Taux d'inscription des filles à l'école	9	9	9	
Taux d'inscription des garçons à l'école	9	9	9	
Taux d'abandon des garçons		1	3	
Taux d'abandon des filles		0	0	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			1	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation -

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	_5_	_2_	
Taux d'alphabétisation des femmes	_6_	_6_	
Taux d'alphabétisation des hommes	_4_	_0_	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé	_	_	_3_	En kilomètres :
Nature de la structure	_	_	_1_	1=poste de santé, 2=case de santé, 3=centre de santé
Etat de l'infrastructure de santé	_	_	_1_	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité	_	_	_3_	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	_	_	_1_	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	_	_	_2_	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments	_	_	_1_	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village	_	_	_1_	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	_	_4_	_8_	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé	_	_	_2_	1=oui 2 = non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			2	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			2	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			2	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=null

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD) -

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD		1	3	En kilomètres
Nature du SFD			1	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés			1	
Taux de croissance du montant total alloués	9	9	9	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	1	0	0	
Conditions d'accès au crédit			0	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			2	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			2	1=bonne 2 =faible et 3=null
Types de culture dominant	2	3	5	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)			0	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		3	0	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage			0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits (protégé)	1	0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet				En pourcentage

public			
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		<input type="text"/>	<input type="text"/>
Proportion de ménages utilisant le fleuve		<input type="text"/>	<input type="text"/>

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews)

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Nombre d'association de jeunes	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Nombre de groupements	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Nombre de ménages dans le village	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		<input type="text"/>	<input type="text"/>	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		<input type="text"/>	<input type="text"/>	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		<input type="text"/>	<input type="text"/>	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Proportion d'hommes alphabétisés		<input type="text"/>	<input type="text"/>	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées		<input type="text"/>	<input type="text"/>	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			<input type="text"/>	1=ouolof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			<input type="text"/>	1=oui et 2 = non
- Chefs de famille		<input type="text"/>	<input type="text"/>	Indiquer le groupe et le nombre
-		<input type="text"/>	<input type="text"/>	
-		<input type="text"/>	<input type="text"/>	
-		<input type="text"/>	<input type="text"/>	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		_1_	_4_	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an	_	_4_	_4_	_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour		_	_	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes	2	_6,_	_4_	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 500000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		_3_	_5_	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		_1_	_4_	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_	_0_	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_	_0_	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		_	_2_	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)	9	9	9	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	9	9	
Pourcentage de la population active		_4_	_4_	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent	9	9	9	En pourcentage
Temps de travail de la population active	_	_1_	_0_	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		_	_0_	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)		_	_0_	En pourcentage
Proportion de logement en banco		_	_0_	En pourcentage
Proportion de logement en bois	1	_0_	_0_	En pourcentage
Type de toit dominant			_2_	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		_	_0_	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	_0_	_0_	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_	_0_	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_	_0_	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature	1	_0_	_0_	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	_	_	_1_	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			_2_	1=oui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			_2_	1=oui 2=non
Ramassage d'ordure			_2_	1=oui 2=non
Evacuation d'eau usée			_2_	1=oui 2=non
Fleuve, cours d'eau,			_2_	1=oui 2=non
Site touristique			_2_	1=oui 2=non
Lieu d'hébergement			_2_	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	_	_	_3_	En km
Nombre de boutique dans le village	_	_	_0_	
Existence de marché hebdomadaire			_2_	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	_	_	_0_	
Destination principale des habitants de la communauté	_	_1_	_3_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			_1_	1=oui 2=non
Origine des transferts	_	_1_	_3_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	RTS			
Principal support de communication	Radio			
Principale contrainte à la communication	Manque de moyens financiers			
Distance à une route bitumée	_	_1_	_3_	En kilomètres
Distance à une route en latérite	_	_	_0_	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			_2_	1=oui 2=non
Temps d'accès à un transport collectif		_	_1_	En heures

Temps d'accès à une localité urbaine		<input type="text"/>	<input type="text" value="1"/>	En heures
Temps d'accès à un village centre		<input type="text"/>	<input type="text" value="0,5"/>	En heures
Mode de transport le plus utiliser			<input type="text" value="1"/>	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Existence de moulin à mil			<input type="text" value="2"/>	1=oui 2=non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			<input type="text" value="1"/>	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text" value="0,5"/>	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text" value="0"/>	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		<input type="text" value="1"/>	<input type="text" value="0"/>	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.